

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 33^e DIMANCHE A - Matthieu 25,14-30

1^{ère} clef : Le texte

2014

- 14 Car c'est comme un humain qui *s'absente* de son pays ¹ :
il appela ses propres *serviteurs*² et leur *livra* ses biens ³.
- 15 A l'un, il *donna* **5** talents, à l'autre **2**, à l'autre **1** : à chacun *selon sa propre puissance*⁴.
Et il *s'absenta* de son pays
- 16 Faisant route aussitôt, celui qui avait *pris* les **5** talents œuvra avec et *gagna* **5** autres; ⁵
17 De même, celui qui avait les **2** *gagna* **2** autres; ⁵
18 celui qui avait *pris* **1** seul
s'en alla, forant un trou en terre et cacha **l'argent** de son seigneur⁶.
- 19 Après beaucoup de temps, *vient* le seigneur⁷ de ces serviteurs-là
Il lève ensemble avec eux une parole⁸.
- 20 Et s'étant approché⁹, celui qui avait *pris* les **5** talents apporta **5** autres talents en disant :
Seigneur,
Voici, **5** talents tu m'as *livrés*;
5 autres talents j'ai *gagnés*.
- 21 Son seigneur lui dit : Bien, serviteur bon et **confiant**¹⁰!
Sur **peu** tu as été **confiant** : sur **beaucoup** je t'établirai. ¹¹
Entre dans la joie de **ton** seigneur ! ¹²
- 22 Et s'étant approché⁹, celui des **2** talents dit :
Seigneur,
Voici, **2** talents tu m'as *livrés*;
2 autres talents j'ai *gagnés*.
- 23 Son seigneur lui dit : Bien, serviteur bon et **confiant** !
Sur **peu** tu as été **confiant** : sur **beaucoup** je t'établirai.
Entre dans **la joie** de **ton** seigneur !
- 24 Et s'étant approché⁹, celui qui ayant *pris* **1** seul talent dit :
Seigneur, *je te connaissais* tu es un humain dur :
moissonnant où tu n'as pas semé,
rassemblant d'où tu n'as pas dispersé. ¹³ **J'ai eu peur.**
- 25 Je suis allé cacher **ton** talent dans la terre. ¹⁴
Voici, tu as ce qui est **tien** ! ¹⁵
- 26 Son seigneur, en réponse, lui dit : serviteur **malheureux** et **craintif**¹⁶!
Tu savais
que je moissonne où je n'ai pas semé,
que je rassemble d'où je n'ai pas dispersé.
- 27 *Tu devais donc balancer mon argent* aux banquiers. ¹⁷
Et moi, **venant**,
j'aurais recouvré ce qui est **mien**, avec un intérêt. ¹⁸
Enlevez-lui donc le talent et **donnez** à celui qui a les **10** talents !
- 29 Car, à quiconque a, il sera **donné**, et **il aura du surplus**.¹⁹
Mais à qui n'a point, même ce qu'il a lui sera **enlevé**!
- 30 Et le serviteur inutile²⁰, jetez-le dehors dans la ténèbre extérieure :
là sera le pleur, le grincement des dents !

2^e clef : La place du texte

Sur les trois étapes du 25^e chap. (vv.1-13; 14-30; 31-46), les deux premières présentent chacune une parabole, celle des 10 jeunes filles et celle des 3 serviteurs, appelée habituellement la parabole des talents, la dernière chez Mt.

Le récit passe sans transition de l'une à l'autre des paraboles et invite ainsi à lire la seconde avec le titre de la première : *Alors le royaume des ciels ressemblera...*(25,1) . De plus, commençant par : *Car c'est comme un humain qui s'absente de son pays* (25,14), elle s'accroche comme à son argument au dernier verset de la parabole précédente : *Veillez donc, vous ne connaissez pas le jour, ni l'heure* (25,13).

Cependant, notre parabole « n'appartient pas à la séquence des paraboles de l'heure.(...) Les horloges, les calendriers ne serviront plus. Ni le mot d'heure ou du jour, ni même l'idée de temps ou de délai, de vigilance, d'attente, ne reparaitront. Elle aura encore besoin d'une durée, celle du voyage entrepris par le citoyen de la fable, mais ce ne sera aucunement la surprise de son retour qui portera l'intérêt. » (J. Cazeaux, *L'Évangile selon Matthieu*, pp.453 ss.)

L'étape centrale qui nous occupe aujourd'hui joue aussi un rôle de charnière entre les deux autres étapes : elle approfondit la question du désir* et prépare la conversion décisive de "l'avoir" en "faire".

Car le parcours de l'Enseignant prendra fin avec le grand récit-image qui dévoile, grâce à la figure du Fils de l'humain, berger, roi et Seigneur, les critères du "faire", considéré comme l'axe principal du récit matthéen : *ce que vous avez fait ...* . Il s'agit de l'écriture apocalyptique (révélatrice) chrétienne. –

Comme la parabole des 10 jeunes filles, celle des 3 serviteurs donne au verbe “connaître” une place particulière, mais ce ne sont pas les mêmes qui en parlent. Il faut attendre la fin de notre parabole pour essayer d'entendre comment l'unique talent sorti de terre peut devenir le révélateur de l'enjeu du récit entier : celui de la grâce.

3^e clef : Des annotations

¹ *C'est comme un humain qui s'absente de son pays* : ‘C'est comme’ est ici le seul mot qui reste de la formule habituelle : *le royaume des ciels ressemblera*. Mt commence ainsi sa dernière parabole qui de plus se présente comme une comparaison avec un humain qui s'absente de son pays. Cela annonce le récit de

* Dans la première langue de la Bible, "argent" et "désir" s'expriment par un même mot.

la passion tout proche : *Vous savez : dans deux jours arrive la Pâque et le fils de l'humain sera livré pour être crucifié* (26,2).

▷ *S'absenter de son pays/apodèmeô* : On trouve ce verbe encore au début de la parabole des “vignerons homicides”(21,33) où *un humain maître de maison* s'absente également : c'est l'art évangélique de raconter le retrait divin d'une scène confiée à la responsabilité humaine. Le retrait est la marque de confiance du créateur qui fait *shabbat*, c'est-à-dire se coupe de son œuvre, de ce qui est sien.

2 *Il appela ses propres serviteurs...* : Seul endroit dans la Bible, ce qui permet de penser que Mt veut souligner une relation particulière, plus familière avec ces serviteurs-ci. D'autant plus qu'à travers ses paraboles, il a parlé de toutes sortes de serviteurs :

13,27-28 : les serviteurs du semeur qui proposent d'arracher l'ivraie ;

18,23.32 : les serviteurs d'un humain-roi qui avait remis une dette immense à l'un d'eux ;

21,34-36 : les serviteurs du maître de maison que les vignerons finissent par tuer ;

22,3..10 : les serviteurs d'un humain-roi qui fait les noces de son fils et dont certains sont tués par les premiers invités. –

Ici, il n'y a que 3 serviteurs, des exemples en quelque sorte, valant pour tous. Hors de la parabole, ces serviteurs auraient un air de disciples. Or une version rabbinique de la parabole fait appel à des symboles qui touchent à ce que la communauté chrétienne a de plus propre.*

3 *...et leur livra (paradidômi) ses biens* : Il est étonnant de trouver ce verbe dans ce contexte : les nombreuses mentions concernent habituellement *livrer quelqu'un à la souffrance et à la mort* : Jean le Baptiste, les disciples, Jésus, l'acte de Judas, de Pilate - sauf ici et quand Jésus dit dans un moment d'émerveillement : *Tout m'a été livré par mon Père...* (11,27). – La présence du verbe à cet endroit souligne donc le risque pris par cet humain livrant *ce qui lui est le plus propre*, à savoir ses biens. Le risque sera reconnu par les 2 premiers serviteurs (vv.20 et 22).

4 *A l'un, il donna 5 talents, à l'autre 2, à l'autre 1, à chacun selon sa propre puissance...* : le verbe *livrer* concerne l'ensemble des biens. Le narrateur emploie *donner* quand il s'agit de chaque-un individuellement : le risque change de nature, il implique également le destinataire. Car un don qui n'est pas *pris* par son destinataire n'atteint pas son but. En même temps, pour celui qui l'accueille, il ne

* « Parabole d'un roi avait deux serviteurs qu'il aimait beaucoup. Il donna à l'un comme à l'autre une mesure de blé et une gerbe de lin. Que fit le plus avisé des deux ? Avec le lin il tissa une nappe, ensuite il prit le blé, le moulut en fine fleur de farine, la pétrit, la cuisit au four et disposa le pain sur la table où il avait déployé la nappe : puis il laissa le tout jusqu'à la venue du roi. Mais le plus sot ne fit absolument rien. Quelques jours plus tard, le roi entra chez lui et leur dit : Mes fils, apportez-moi ce je vous ai donné. L'un apporta le pain sur la table recouverte de la nappe et l'autre dans un panier le blé et, par-dessus, la gerbe de lin. Quelle honte ! Quel déshonneur ! – De même, lorsque le Saint, béni-soit-Il a donné la torah à Israël, Il la lui a donnée comme du blé dont il faudrait tirer de la fleur de farine et comme du lin avec lequel il faudrait faire un vêtement. » Seder Eliyahû Zûta II, Supplément au Cahier Evangile 50, *Paraboles rabbiniques*, p.26.

peut être autre chose qu'un don, c'est-à-dire ni un prêt, ni un gage. La suite montrera que cela ne va pas de soi ...

Les 58 mentions du verbe ‘donner’ dans Mt écrivent selon le comput hébreu le mot *grâce*. Or, quand le verbe revient à la fin de la parabole, le don devient ce que la fréquence affirme : ce surplus, l'inattendu, l'immérité que l'on appelle *grâce*.

▷ **5 – 2 – 1** : signe du souffle (5), signe de la répétition non identique (2), signe du commencement, de l'unicité divine (1). Ce dernier est mentionné trois fois, le premier l'est 7 fois, le second 6 fois. 5 et 2 se trouvent encore ensemble en 14,17 et 19 pour désigner les pains et les poissons pour le repas des foules : *Nous n'avons ici que 5 pains et 2 poissons*, disent les disciples ; *il prit les 5 pains et les 2 poissons, il bénit, rompit et donna*, continue le récit.

▷ Rappelons ici le premier *don* biblique : *Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence; ce sera votre nourriture* (Gn 1,29). *Don* posé déjà en Gn 2,16 : *YHWH Dieu commanda à l'humain : de tous les arbres du jardin, manger, tu mangeras*. De tous, sauf d'1 (2,17). – La parabole montrera ceci : quand 1 signifie le renoncement à être/avoir tout, il est de l'ordre de la grâce ; quand cependant il exprime le refus du peu, il tombe à rien.

▷ **talent** : Un talent correspondait à environ 34,2 kg or ou argent. – Mt mentionne le terme 14 fois – valeur numérique du mot ‘pouvoir’ et ‘main’ ; il le place une fois au début de la parabole de l'humain-roi à qui un serviteur en devait dix mille. Ici, se trouvent les autres 13 présences, chiffre correspondant à “1” (‘èHaD) dont le rôle se révèle à la fin de la péripécie. – Notons : Ex 25,39 contient le 1^{er} emploi biblique du mot : le chandelier (MeNôRaH) de la demeure divine (MiŠKâN) devait être fabriquée avec **1 talent** d'or pur.

▷ **selon sa propre puissance** : Le texte grec dit ‘*dunamis*’, puissance. En effet, un don qui ne tient pas compte de la capacité d'accueil de celui à qui il est destiné, serait un acte de violence plutôt qu'un don. La parabole insiste donc sur les différences dans cette capacité et les respecte.

La 12e et dernière fois on trouve le mot dans la bouche de Jésus qui répond à l'interrogatoire du grand prêtre au sujet de la filiation divine : *Toi, tu as dit. Pourtant je vous dis : Désormais vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la puissance et venant sur les nuées du ciel* (26,64). Comprendons : Dieu seul peut accueillir le fils de l'humain.

5 Celui qui avait pris les 5 talents oeuvra avec et gagna 5 autres : Les rabbins enseignent : là où tu trouves le verbe ‘donner’, cherche aussi ‘prendre’, sans quoi le don n'a pas abouti. Les traductions disent habituellement ‘recevoir’, ce qui voile trop l'aspect actif de la transaction qui est portée par les deux côtés.

▷ **oeuvrer** : Ce verbe confirme ce qui vient d'être dit : l'accueil du don déclenche une action. – Rappelons : L'homme de la brève parabole 21,28-32 envoie ses deux enfants œuvrer dans la vigne. – Jésus, oint par une femme dans la maison de Simon, renvoie la critique de la dépense : *Pourquoi faites-vous des peines à la femme? Car elle a œuvré une belle œuvre envers moi!* (26,10).

Avant tout, la parabole se souvient du commencement : la Bible grecque utilise en effet ce verbe en Gn 2,5 et 2,15 ; le 1^{ier} de ces versets constate, tel un profond soupir, le « pas encore » de l'humain pour *travailler le sol*, le 2^e : *YHWH Dieu prit l'humain et le posa dans le jardin d'Eden pour le travailler et le garder*. Désir divin que confirme le 3^e emploi du verbe : *YHWH Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour travailler le sol d'où il avait été pris* (Gn 3,23). – Ici, aucune injonction au travail : celui-ci vient comme la réponse spontanée et adéquate du don ; une connivence tacite, une alliance entre le seigneur et *ses propres serviteurs*.

▷ **gagner** : 4 mentions dans cette parabole; voici les 2 autres chez Mt : *Car en quoi un humain sera-t-il aidé, s'il gagne le monde entier mais ruine sa vie ?* (16,26). *Si ton frère pêche envers toi, pars, fais-lui des reproches entre toi et lui seul. S'il t'entend, tu auras gagné ton frère !* (18,15) – Observons : dans la parabole, le gain est en équilibre avec ce qui a été livré, aussi pour celui qui a 2 talents ; pour '1 seul' la réponse est inadéquate.

6 ... **il fora un trou en terre et cacha l'argent de son seigneur** : On forait pour trouver de l'eau (Abraham en Gn 21,30) ou pour enterrer un mort ; Jacob avait foré sa propre tombe en Canaan où Joseph devait le conduire (Gn 50,5). - La petite parabole Mt 13,44 parle d'un trésor caché dans le champ : l'humain qui le trouve vend tout et achète ce champ. – Ici un talent est traité comme un mort ; aucune source n'est espérée dans la terre ; le trésor ne réclame pas de dépense dans l'attente joyeuse d'être sorti de terre. Aussi la joie sera-t-elle absente quand il sortira à la lumière – cette sortie n'a rien d'une résurrection !

▷ **cacher** : Plus loin (v.24), ce serviteur explique son geste par la peur. Gn 3,8.10 – où le verbe vient la 1^{ière} fois dans le récit biblique – suggère en outre la honte (du si peu !). L'argent inspire en effet les deux : la honte (du peu) et la peur (de perdre beaucoup).

▷ **l'argent** : En dehors de cette parabole, Mt inscrit ce vocable 7 fois dans le contexte de la mort de Jésus. Autrement dit, l'argent entoure chaque fois un seul pour l'exclure, voire le faire mourir. – Contrairement aux deux serviteurs précédents, ici le don n'est pas appelé « talent » mais « argent », argent immédiatement monnayable.

▷ **l'argent de son Seigneur** : L'a-t-il vraiment 'pris' ? La remarque peut en faire douter. – C'est la 1^{ière} des 10 mentions du *seigneur* dans la péripécopie.

7 **Après beaucoup de temps vient le seigneur** : Aux deux verbes de *départ* (v.14 et 15), correspondent deux verbes de *venue* (v.19 et 27) et ces derniers sont conjugués au présent : le seigneur de ces serviteurs est celui qui vient ! Au présent aussi, l'expression qui suit :

8 **Il lève ensemble avec eux une parole** : L'expression se trouve seulement ici et au début de la parabole du serviteur impitoyable (18,23); on traduit généralement : 'régler le compte avec quelqu'un'. Il est cependant plus conforme à la manière biblique de voir les choses de traduire littéralement : lever une parole avec quelqu'un. Ici, en effet, le transfert des moyens d'existence de cet humain et son

départ aussitôt après n'étaient accompagnés d'aucune parole, d'aucune recommandation de sa part ; seul le narrateur observe que chacun recevait selon sa propre puissance. – Maintenant est venu le moment d'une parole qui n'est pas un 'règlement de compte', pas plus que celle du Seigneur Dieu appelant l'humain caché au milieu des arbres du jardin : *Où es-tu ?* (Gn 3,9). Dans la parabole, la parole des serviteurs précède la parole du seigneur dont la seule venue appelle la leur, comme entre partenaires d'alliance, heureux de se dire les uns aux autres ce qu'ils sont devenus au temps de l'éloignement.

Le narrateur nous l'a déjà fait savoir – comme pour nous donner la possibilité d'en vérifier la véracité ; mais surtout, sans doute, pour nous rendre participants à un dialogue en cours – voir le présent des verbes – avec le « lointain-proche » des mystiques de toutes les époques.* Un dialogue qui opère une transformation essentielle : le rapport entre les partenaires, de purement économique, devient humain, sauf là où le talent reste de l'argent sans se muter en joie.

9 **S'étant approché...** : A la venue du seigneur correspondent 3 approches qui ne relèvent pas d'un appel, mais se présentent comme une procession d'offrandes qui pourrait s'allonger si elle n'était pas limitée par le « 1 ». La parole suit le réel : chacun apporte le nombre de talents *pris* et autant d'autres ; les deux reçoivent leurs 'noms' ; les premiers (les biens de l'autre) : *livrés* au commencement – les seconds : *gagnés*.

Rappelons ici un passage éclairant pour le rapprochement avec le verbe *gagner* : *Qui veut sauver sa vie, la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera. Car en quoi un humain sera-t-il aidé, s'il gagne le monde entier mais ruine sa vie ?* (16,26)

10 **Son seigneur lui dit : Bien, serviteur bon et confiant ...** : Ce sont les 1^{iers} mots que 'son seigneur' prononce. Ils sont le reflet de lui-même : n'a-t-il pas géré ses biens de manière à manifester bonté et confiance ? – Son seigneur lui donne acte de convenir à sa vocation de 'serviteur' qui commence dans la Bible au jardin d'Eden (Gn 2,15 – voir note 5).

▷ Parmi les 16 mentions de **bon** chez Mt, rappelons celle-ci : *Un seul s'approchant de lui, dit : Maître, que ferai-je de bon afin d'avoir une vie à jamais ? - Il lui dit : Pourquoi m'interroges-tu au sujet du bon ? Un seul est le bon. Or si tu veux entrer vers la vie, garde les commandements* (19,16-17). – Pour un juif est *bon*, 'TôB', ce qui convient à sa vocation : il ne s'agit donc pas de 'bonté du cœur' seulement.

▷ **...et confiant** (pistos) : La racine du mot grec est celle de la foi ; cet adjectif n'apparaît qu'ici et en 24,45. Parmi ses multiples nuances (ce qui est digne de foi, fiable, sûr, honnête, loyal, fidèle, confiant), j'ai choisi, sans exclusive, la dernière, en raison de la réponse au don exigeant la confiance dans le donateur, le don et soi-même. Sans elle, l'entrée vers la joie paraît impossible.

* cf. Luisa MURARO, *Le Dieu des femmes*, Lessius, 2006.

11 Sur *peu* tu as été confiant, sur *beaucoup* je t'établirai: Mt emploie ce couple 4 fois, valable donc dans tous les points cardinaux : *beaucoup de moisson – peu d'ouvriers* (9,37); *beaucoup d'appelés – peu d'élus* (22,14) et les deux mentions présentes. - Ce sont 2 mots qui ont besoin l'un de l'autre : on ne peut dire *beaucoup* que par rapport à *peu* et vice versa. Le *peu* atteste que *beaucoup* est possible ; fût-ce un *seul*, *l'unique* qui fait brèche dans l'impossible pour que d'autres passent. Le seigneur de la parabole s'appuie sur une petite expérience pour croire une plus grande possible. Et justement, tant du côté des 5 que du côté des 2 on apprend, contre toute attente, que c'était *peu*, des deux côtés.

▷ Les élus attestent qu'il y a des appelés, les ouvriers que la récolte est là, le fils Unique que le Père est le seul pour tous. Autrement dit encore : être parmi les *peu* n'est pas un privilège, c'est une responsabilité qui comporte un risque.

12 *Entre vers la joie de ton seigneur* : C'est que le seigneur lui-même est en joie ! Et il estime que ce serviteur est à même de l'habiter : Ce serviteur inspiré, ayant vraiment *pris* les 5 talents, n'a pas oublié qu'ils ne lui ont pas été seulement livrés, mais encore donnés, *donnés* sans retour. Venant présenter à son seigneur ce qui est à la fois le fruit du don et du travail : il ne vient faire aucune restitution, mais il en appelle déjà à la joie partagée de son seigneur.

▷ Rappelons ici ces paroles de Jésus à la fin du 24^e chapitre : ... à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'humain vient. Qui, de fait, est le serviteur confiant et avisé que le seigneur a établi sur sa maisonnée pour leur donner la nourriture au moment voulu ? Heureux ce serviteur-là que, venant, son seigneur trouvera faisant ainsi. Amen, je vous dis que sur tout ce qui lui appartient, il l'établira (24,44-47).

▷ En s'adressant à l'autre serviteur (celui des 2), le seigneur emploie *les mêmes* mots. L'égalité apparaît à la mesure de la différence du capital ! Une même capacité de doubler le don prévaut sur l'inégalité du don reçu. Ce n'est donc pas l'économique qui détermine la valeur de la personne, mais la personne se donne valeur dans son rapport à l'économique.

▷ Mt parle à 3 autres endroits de la joie :

2,10 : *Or voyant l'astre, ils se réjouirent fortement d'une grande joie*. C'est d'avoir trouvé ce qui leur montre le juste lieu de leur recherche que les mages sont dans la joie.

13,44 : *Semblable est le royaume des cieux à un trésor caché dans le champ, que, ayant trouvé, un humain cacha, et du fait de sa joie, il part, vend tout ce qu'il a et achète ce champ-là*.

28,8 : *Et s'éloignant vite du monument, avec crainte et grande joie, elles coururent l'annoncer à ses disciples*. Il s'agit des femmes portant la nouvelle pascale.

Ces 3 endroits donnent raison à la joie dont parle le seigneur : ces serviteurs ont trouvé leur juste lieu au cœur d'un don qui les dépasse et qui ne les conduit pas au désœuvrement, mais à déployer *leur propre puissance* (v.14) .

13 *Seigneur, je te connaissais : tu es un humain dur...* : Ce serviteur, avant de dire simplement comme ses prédécesseurs '*voici*' , sent le besoin d'expliquer sa différence : la peur, la peur de l'unique. '1 seul' a l'intensité la plus haute, plus précieux que tous, il oblige de jouer son va-tout. Comme toute peur, elle provoque un sursaut de volonté de maîtrise de l'autre : *je te connaissais*. Alors, dans la peur, naît une image altérée de l'autre : celle de l'humain qui s'est manifesté lui-même *bon et confiant*, est retournée en *dureté*. Une image qui vient augmenter la peur. Et dans l'évidence de sa propre impuissance, ce serviteur jette à la figure de l'autre ceci : au fond, tu as toutes les cartes en main (*tu moissonnes où tu n'a pas semé...*), inutile de jouer avec toi. Sa peur le rend aveugle, et sur le don et sur lui-même et sur le donateur : elles le conduisent à voir la raison de sa démission dans l'autre seulement.

14 *J'ai eu peur. Je suis allé cacher ton talent dans la terre* : Contrairement à ce qui se passe dans la parabole en 13,44 (voir note 12), il s'agit ici des funérailles précoces du don le plus inouï, l'unique, dont il veut être débarrassé au plus vite : c'est ton affaire, je ne prends pas ! – *Et je me suis caché*, répondit l'homme au Seigneur Dieu (Gn 3,10).

15 *Voici, tu as ce qui est tien* : La talent donné est resté *ton* talent : en fait, tu n'as rien donné et je n'ai donc rien pris. Les autres avaient reconnu : *tu m'as livré 5 et j'ai gagné 5 autres* : le don et le gain ne se confondent pas, mais se reconnaissent mutuellement.

16 *Son seigneur lui dit : serviteur malheureux et craintif* : Décidément, ce seigneur se préoccupe d'abord de son serviteur – ce qui est impossible à comprendre à travers les traductions habituelles : "mauvais" et "paresseux" exprimant jugement et rejet. Ces mots ne correspondent pas aux premières propositions du dictionnaire grec et pourraient bien trahir le fait que notre image de Dieu s'est aussi laissée altérer !

17 *Tu savais...tu devais donc balancer mon argent aux banquiers* : Le seigneur reconnaît ce qui se passe dans l'esprit du 3^e serviteur et lui fait voir ce qu'il aurait pu faire s'il avait reconnu dans ce talent au moins une barre d'argent – comme le suggérait le narrateur au v.18.

18 *Et moi, venant, j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt* : Ce seigneur va plus loin encore. Ses paroles dévoilent l'effet terrible de l'attitude de ce serviteur : elle détruit l'image du donateur qui ne reprend rien et ne veut rien pour lui-même pour l'enfermer dans l'image d'un usurier qui garde tout pour son profit. – La remise d'une immense dette (18,23-34), tout comme le don surprenant, quand ils ne sont pas vraiment reçus, défigurent le visage du donateur.

19 *Enlevez-lui donc le talent et donnez à celui qui a les 10 ... il aura du surplus* : Observons d'abord que le seigneur ne reprend aucun don, ni ceux des deux premiers serviteurs, ni celui donné au 3^e. Il en fait ce qui permet d'accéder à la réception de tout don : un surplus, un surcroît, un "par-dessus-le-marché". Donner 1 à 10, n'est-ce pas donner le plus petit accroissement à la plus grande capacité de recevoir ? Serait-ce une autre définition possible du surplus ? Cela dépasse en tout

cas toute logique comptable, quelque chose qui ne relève d'aucune justification, du gratuit pur. C'est un tel don qui permet à l'humain *d'œuvrer* (voir v.16), car il le rend libre de toute dette, il fait apparaître la figure de Celui qui seul est **bon et confiant**.

▷ La parabole des 'vignerons homicides' se termine par la remarque de Jésus : *En raison de ceci je vous dis : le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une Nation faisant ses fruits* (21,43). Le parallélisme apparaît nettement : du point de vue de Mt, la parabole dite des talents est *aussi* une méditation sur l'unique mystère, celui de l'alliance entre Israël et les Nations, travail de la grâce au-delà de tout gain et de toute perte.

20 Serviteur inutile, jetez-le dehors dans la ténèbre extérieure... : Entre le surplus et le serviteur inutile il y a une certaine parenté... Il n'empêche que celui-ci doit faire un passage par l'obscurité où il a enterré son talent pour en percevoir sa valeur. Le seigneur ouvre sa ténèbre intérieure sur l'extérieur, car ce serviteur qui n'est pas entré en relation ne peut l'entamer qu'une fois dehors. Sa souffrance est reconnue et la situation finale reste ouverte sans que l'issue ne soit déterminée. – Ne devient inutile que le serviteur qui croit devoir rendre, autrement dit considérer le don comme à préserver et à rendre intact.

4^e clef : Des questions

1. Sur quoi porte la comparaison avec le royaume des cieux ?
2. Quelle image de Dieu la parabole essaie-t-elle de nous enlever ? Laquelle veut-elle nous communiquer ?
3. Comment les vv.14 et 15 décrivent-ils le seigneur de ses serviteurs ?
4. Qu'est-ce qui rend les deux premiers serviteurs égaux, alors qu'ils disposent d'une fortune plus qu'inégale ? Qu'est-ce que cela implique quant à la manière de considérer l'économique et l'humain ?
5. Qu'affirme la parabole en attribuant une même valeur numérique au don du maître et au gain des deux premiers serviteurs ?
6. Pourquoi le maître les appelle-t-il 'bon et confiant/fiable' ?
7. Comment expliques-tu le comportement du troisième serviteur ?
8. Le troisième serviteur fait un long discours. Comment y confirme-t-il son comportement ? Comment aurait-il pu répondre aussi ?
9. Quels sens donnes-tu au discours final du maître ?